

La
Semaine Religieuse
DE
Québec

VOL. XXII

Québec, 27 novembre 1909

No 16

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 241. — Les Quarante-Heures de la semaine, 241. — Apostolat de la prière, 242. — S. G. Monseigneur Blais, 242. — Chronique diocésaine, 242. — Nouvelle messe votive de la sainte Vierge, 244. — Mariages mixtes, 244. — Causeries historiques, 245. — Bénédiction liturgique des librairies et des imprimeries, 252. — Bibliographie, 255.

Calendrier

— o —

28 DIM.	vi	I de l'Avent. 1 cl. <i>Kyr.</i> de l'Avent. A Vêp. de ce dim., mém. de S. Saturnin, martyr.
29 Lundi	+vi	(Vigile de S. André.) De la férie.
30 Mardi	r	S. André, apôtre, 2 cl.
1 Mercr.	+vi	Jeune. De la férie.
2 Jeudi	+r	Ste Bibiane, vierge et martyr.
3 Vend.	b	Jeune. S. François-Xavier, conf. 2nd patron du pays, <i>dbl. ma</i>
4 Samd.	b	S. Pierre Chrysologue, évêque et docteur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

28 novembre, Basilique de Québec. — 29, Portneuf. — 30, Saint-André. — 1^{er} décembre, Sainte-Apolline. — 2, Berthier. — 4, Couvent de Saint-Ephrem.

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour décembre 1909: *Les œuvres militaires.*

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR DÉCEMBRE

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les milliers de jeunes gens appelés au service de la patrie terrestre n'oublient pas celle du ciel.

Résolution apostolique: J'aiderai de mes prières les œuvres militaires.

— o —

S. G. Monseigneur Blais

— o —

Il nous est agréable d'annoncer que Mgr l'évêque de Rimouski est presque rétabli de la maladie qui l'a frappé dès la fin du Concile. Sa Grandeur a pu célébrer la sainte messe dimanche dernier, et pourra dès cette semaine retourner dans sa ville épiscopale.

— **** —

Chronique diocésaine

— o —

— Dimanche dernier, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction solennelle de trois cloches, destinées à l'église paroissiale de Ville-Montcalm. La fête a été tout à fait brillante, par les soins du R. P. Désy, S. J., curé de la jeune paroisse. Le sermon de circonstance a été prêché par le R. P. Adam, S. J., dont la parole éloquente a fait grande impression.

Les cloches, qui sont de toute beauté, pèsent respectivement 1300 lbs, 1400 lbs, et 950 lbs. Elles ont été fondues aux usines Paccard, en Savoie.

— S. G. Mgr l'Auxiliaire était, dimanche dernier, à la Tuque, où S. G. Mgr Latulippe, vicaire apostolique du Témiscamingue, faisait la bénédiction d'une cloche pour l'église paroissiale. On n'en est là, encore, qu'à une seule cloche, et les paroissiens en ont autant de joie que du plus beau carillon. Mais avec les développements prochains qui s'annoncent, les carillons ne mettront pas de temps à remplacer la cloche solitaire d'aujourd'hui.

— L'avant-dernière semaine, M. l'abbé Léonce Boivin, du séminaire de Chicoutimi, a subi avec succès, à l'Université Laval, l'examen du doctorat en théologie. On dit que c'est le premier cas d'un doctorat préparé exclusivement dans l'un des séminaires affiliés.

— Le R. P. Turgeon, supérieur de la résidence des Jésuites, à Québec, a pu quitter l'Hôtel-Dieu, au commencement de la semaine, après une maladie assez sérieuse et prolongée.

— Nous regrettons d'apprendre que l'état du R. P. Nunesvais ne s'améliore que très lentement.

— M. l'abbé Lindsay, directeur de la *Nouvelle-France*, a passé quelques jours à Joliette, cette semaine, pour s'y occuper, avec S. G. Mgr Archambault, de la préparation du volume souvenir du Concile plénier de Québec.

— Lundi, le 22 a eu lieu chez les Franciscaines Missionnaires de Marie une cérémonie de prise d'habit et de profession religieuse, présidée par le R. P. Maximin, Gardien des Pères Franciscains de Québec, assisté du R. P. Vicaire et de M. l'abbé L.-H. Pâquet, aumônier de la communauté.

Ont pris le saint habit :

Mlles Emma Carbonneau, de Québec, en religion Mère Marie-de-Sainte-Anysie ; Marie-Thérèse Calvin, de Leeds, en religion Mère Marie-de-Saint-Cécilien ; Catherine O'Reilly, d'Armagh (Irlande), en religion Mère Marie-de-Saint-Kare ; Alice Whelan, de Frampton, en religion Mère Marie Kellen of the Sacred Heart ; Parphilia Pratte, de Sainte-Madeleine, en religion Mère Marie-de-Saint-Amé ; Giannina Zappulla, de Palerme, Sicile, en religion Mère Marie Alipe di Gesù ; Angéline Heinse, de Saint-Pierre-Baptiste, en religion Sœur Marie-Emard de l'Eucharistie.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels ;

Mère Marie Zélia du Sacré-Cœur, Sœur Marie Wenceslas de Saint-Joseph.

Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Justin, O. F. M.

— Mercredi soir, dans la grande salle de l'Université, les élèves de Philosophie junior, du Séminaire, ont donné une bien jolie séance dramatique et musicale, à l'occasion de la fête de Sainte Catherine.

Une nouvelle messe votive de la Sainte Vierge

— o —

Le Journal de la Grotte de Lourdes du 31 octobre dernier publie une récente décision de la S. C. des Rites, autorisant la célébration comme messe *votive*, dans toute l'Eglise, de la messe *Vide civitatem* de la fête de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes.

Mariages mixtes

— o —

La demande suivante a été adressée à la S. C. de l'Inquisition :

Les catholiques qui ont épousé des non-catholiques par devant un ministre hérétique pris comme tel, et qui, en se mariant ainsi, ont expressément consenti à élever leurs enfants en dehors de la foi catholique, ou même simplement les ont fait élever dans l'hérésie, et qui doivent par conséquent être regardés comme ayant encouru l'excommunication, peuvent-ils recevoir la sépulture ecclésiastique si, frappés d'apoplexie et ayant perdu connaissance, ils meurent de suite ou peu après sans s'être réconciliés avec l'Eglise ni avoir donné aucun signe de repentir ?

Les éminentissimes cardinaux Inquisiteurs généraux, dans la réunion générale du mercredi 8 mai 1907, ont décidé, après mûre délibération, de répondre : *Negative*, c'est-à-dire il faut refuser la sépulture ecclésiastique.

Causeries historiques

— o —
QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ÉTATS-UNIS—
LA FAMILLE BARBER*(Suite.)*

En lui permettant de quitter le diocèse de Boston pour répondre à l'appel de ses supérieurs, Mgr Fenwick ne cessa point de s'intéresser au sort de M. Barber. Nous sommes même porté à croire qu'il favorisa son départ et que ce fut grâce aux sages conseils, aux instigations et surtout à l'inépuisable charité de son bienfaiteur, que notre converti put se rendre à Baltimore, afin de trouver, auprès des bons Pères Jésuites, dans leurs différentes résidences du Maryland, le calme et la paix dont son âme avait tant besoin. C'est au milieu de ses pieux et charitables confrères, qui estimaient ses vertus autant qu'ils respectaient ses malheurs, que notre pieux disciple de saint Ignace passa les dix dernières années de sa vie, demeurant tantôt à Conewago, tantôt à Frédérick, et surtout à Georgetown, où il fut d'abord nommé professeur d'hébreu (1).

Ce fut là le lieu de son repos, après les tribulations qu'il n'avait cessé d'éprouver depuis le premier jour de sa conversion.

Aussi pouvait-il alors écrire, en toute vérité, à l'une de ses filles, religieuse Ursuline à Québec, les paroles suivantes, que Mgr de Goesbriand a mises en tête de sa biographie (2) :

« To see my dear family, my most and only precious treasure on earth, possess the grace to despise the world and the vanities of time, and live only for eternity, leaves me without a wish this side of the grave ».

« Voir ma chère famille, mon seul et plus grand trésor sur la terre, posséder la grâce de mépriser le monde et les vanités d'ici-bas, me laisse sans aucun désir de ce côté-ci de la tombe ».

(1) Shea, vol. III, page 295.

(2) De Goesbriand, *Catholic Memoirs*, page 62.

Tous ses enfants, en effet, avaient suivi son exemple, et, renonçant au siècle, ils s'étaient tous consacrés à Dieu dans la vie religieuse.

Samuel commençait son noviciat chez les Jésuites à White-Marsh (1), dans le Maryland, tandis que Joséphine, la dernière de ses filles, se préparait à suivre sa mère en entrant chez les Visitandines de Georgetown. Les trois aînées étaient déjà chez les Ursulines.

Peu de temps après, M. Barber avait la consolation de voir son vieux père Daniel surmonter ses scrupules et faire enfin son abjuration.

« J'ai eu l'avantage exceptionnel, dit M. Richard H. Clarke, d'avoir connu personnellement et d'avoir souvent eu l'occasion de converser avec ces trois célèbres convertis : Daniel, Virgile et Samuel Barber. Je puis dire qu'il n'y a guère d'élèves du collège de Georgetown qui n'aient connu, ou du moins qui n'aient entendu parler surtout du Père Samuel Barber et de sa sainteté.

« Le Père Virgile-Horace Barber, ainsi que son fils Samuel, ajoute M. Clarke, ont été mes professeurs à Georgetown ; le premier, comme catéchiste, nous donnait des leçons de dogme et de morale, tandis que le second nous enseignait les classiques. Tous deux étaient très instruits, mais leur sainteté surpassait encore leur science. Jamais je n'oublierai la grande édification que j'éprouvais en voyant le Père Virgile Barber aller à confesse à son fils Samuel. Il appelait toujours son enfant *Le Père Samuel*.

« Et je me rappelle encore avec attendrissement que ce vénérable prêtre me disait souvent d'un ton timide : « Mon cher Richard, voulez-vous, s'il vous plaît, aller chercher et m'apporter le Père Samuel ? »

Ce dernier venait d'arriver de Rome, après avoir passé huit années au Collège Romain, où il avait été ordonné prêtre.

Tout bon religieux qu'il fût, séparé de tous les siens, le Père Virgile Barber, semblait ne pouvoir plus se passer de la présence du seul enfant qui lui restait.

(1) White-Marsh est une résidence des Pères Jésuites située à quelque distance de Baltimore. Voir *The Official Catholic Directory*, 1909.

(2) *American Catholic Quarterly Review*, Our converts, by K. H. Clarke, No de juillet 1893.

Nous trouvons, dans une des lettres de la Sœur Marie-de-Saint-Joseph, un passage qui nous montre, au vif, le profond chagrin, disons le mot, l'anéantissement qu'éprouva M. Barber après sa première séparation d'avec sa famille.

« Ma mère, écrit la Sœur Saint-Joseph, logeait temporairement dans une pension tenue par une de ses amies de Baltimore, du nom de Madame Lewis. Un jour, deux étrangers vinrent inopinément s'asseoir à la table de Madame Lewis pour prendre leur dîner. C'étaient le Capitaine Baker et l'un de ses amis, avec lesquels mon père avait fait la traversée en Europe. Tout en causant de leur voyage, et comme ils ne connaissaient nullement ma mère, ils vinrent à dire que parmi les passagers se trouvait un ex-ministre épiscopalien, qui se disposait à entrer chez les Jésuites, après avoir tout abandonné, maison, femme et enfants ; ce personnage leur parut tellement accablé de chagrin qu'on craignit de le voir mourir à bord, avant la fin de la traversée. De ma vie, je n'ai jamais, ajouta le Capitaine, éprouvé autant de pitié pour aucun de mes semblables !

« Ce fut au tour de ma mère d'être accablée, continue la sœur Saint-Joseph. Toutefois elle eut assez d'ascendant sur elle-même pour attendre la fin du dîner, sans trop laisser paraître son affreuse émotion ; mais, au sortir de table, elle courut à l'église donner un libre cours à ses larmes et chercher des consolations au pied de l'autel » (1).

Que de fois, pendant son séjour à Georgetown, le Père Barber eût désiré revoir Madame Barber et ses enfants. Mais, comme il était Jésuite avant tout, se souvenant du mot célèbre de saint Ignace, *sicut cadaver*, il parvenait à refouler au fond de son cœur ce qu'il y avait de trop naturel dans ses sentiments.

En 1836, Madame Barber, ou plutôt Sœur Saint-Augustin, quittait Georgetown pour aller à Kaskaskia, dans les Illinois, fonder une maison de son Ordre. Comme il lui fallut passer par Baltimore, elle se retira momentanément au couvent des Sœurs de la Charité fondé en cette ville par la célèbre et vénérable Mère Seton.

(1) Lettres de la famille Barber, conservées chez les Ursulines de Québec.

M. Barber crut qu'il était de son devoir, en cette circonstance, d'aller faire ses adieux à celle qu'il regardait désormais comme sa sœur, et il se présenta à la grille du couvent. Mais Madame Barber refusa héroïquement de le voir, et lui fit dire qu'il lui fallait auparavant se pourvoir de la permission de l'archevêque.

Mgr Samuel Eccleston, cinquième archevêque de Baltimore, était lui-même un converti. En accordant son autorisation, il dit qu'il ne savait lequel des deux époux méritait davantage son admiration.

L'entrevue eut lieu le lendemain, devant la grille du monastère; elle fut longue et pénible; Madame Barber ne fléchit pas un seul instant; au contraire elle sut donner du courage à celui qui semblait prêt à succomber sous l'excès de la douleur.

Elle se contenta de dire :

« Dieu nous avait unis... Dieu nous a séparés... Au revoir dans le ciel. »

Cette dernière séparation ne fut pas la moins cruelle de celles que nos deux généreux convertis avaient déjà subies; elle imprima dans l'âme du Jésuite comme un sceau d'abnégation, et donna aux dix dernières années de la vie du Père Barber un cachet de parfait renoncement.

L'annaliste des Ursulines des Trois-Rivières nous dit à ce propos : « Ce père dévoué eût aimé à revoir ses enfants, mais dépendant de l'obéissance (1) il s'en remettait à la décision de ses supérieurs, au prix de quels sacrifices ! les lignes suivantes nous le diront. Il écrit à sa fille Suzanne, professe au monastère des Trois-Rivières :

« Une lettre de la chère Mary me dit que vous êtes bien malade... Je vous ai écrit tout de suite à la date du 10 octobre, vous priant d'une manière pressante de me dire comment vous étiez. Je n'ai reçu aucune réponse. Enfin, une lettre de notre chère Abby m'apprenait que vous étiez mieux tant au moral qu'au physique. Cela me tranquillisa jusqu'à hier, mais tous les jours j'attendais quelques lignes de vous. Pourquoi me tenir en suspens ? Je sais bien que vous n'auriez jamais voulu rien faire pour me causer de la peine, mais il me semble qu'il

(1) Histoire du monastère des Ursulines des Trois Rivières, page 325, vol 2.

y a quelque fatalité en tout ceci. Pourtant, dans ma dernière lettre, je vous disais : soulagez le cœur souffrant d'un père, en m'adressant une lettre par la prochaine malle, ne dût-elle contenir qu'une seule ligne ! En attendant, quel que soit votre état, soyez certaine d'une chose : votre père, d'ici à longtemps, offrira, comme il l'a fait depuis plusieurs mois, le saint sacrifice de la messe uniquement pour sa très chère Suzanne. Dites-moi si vous avez reçu ma lettre du 10 octobre.

« Avec la même tendresse avec laquelle, pendant tant d'années, je vous ai portée dans mes bras et pressée sur mon cœur, je suis toujours, ma très chère Suzanne, votre affectueux père ! »

Trois semaines après, cette fille tant aimée rendait le dernier soupir (24 janvier 1837), à l'âge de 24 ans, dans la troisième année de sa profession, après avoir été un modèle d'obéissance, de mortification et d'angélique piété. (1)

Le Père Barber supporta cette perte avec la résignation que les sacrifices faits pour posséder la vérité savent répandre dans l'âme d'un converti, et avec l'abnégation que la règle de saint Ignace sait mettre dans le cœur d'un Jésuite.

Quelques mois après, le 16 septembre 1837, il écrivait à Mary, sa fille aînée, religieuse Ursuline à Québec :

« Je vous remercie des jolies fleurs cueillies sur la froide tombe de notre chère Suzanne.

« Votre sœur Abby me dit que vous aussi êtes dangereusement malade ; je voudrais pouvoir m'asseoir près de votre lit, . . . mais la Providence a décidé autrement, » et il ajoute cette phrase qui ne saurait être traduite littéralement en français : « *Let us walk by faith, not by sight.* Guidons-nous par les lumières de la foi et non pas d'après les nôtres . . .

. . . Vous me demandez d'offrir pour vous le saint Sacrifice de la messe *deux fois la semaine*. Quelle défiance vous a suggéré cela ? pourquoi ne pas dire tous les jours ? » (2)

Ainsi détaché de tout, le Père Barber vécut encore dix ans dans la solitude que lui avait ménagée son fidèle ami, Mgr Fenwick, évêque de Boston.

(1) Les Ursulines des Trois-Rivières, p. 327, vol. II, p. 327.

(2) Lettres de la famille Barber, conservées aux archives des Ursulines de Québec, communiquées par la vénérable Mère Sainte-Croix.

Ce dernier précéda le Père dans la tombe de quelques mois seulement ; Mgr Fenwick mourut le 11 août 1846.

Aussi notre converti ne soupirait-il plus qu'après le moment de quitter la terre, qui certes pour lui avait bien été la véritable vallée de larmes dont parlent les Saints Livres.

Nous laissons à son fils Samuel le soin de nous raconter sa fin, dans les lettres suivantes :

Frederick City, 25 mars 1847.

J'ai une triste nouvelle à vous annoncer ; j'ai reçu une lettre datée du 19, du P. Thomas Mulledy, directeur du collège de Georgetown, me disant que notre père a été atteint, le 17, de paralysie ; il a reçu les derniers sacrements ; il avait toute sa connaissance, était bien préparé et tout à fait résigné. Depuis j'ai appris, par un de nos Pères, qu'il est toujours à peu près dans le même état, il s'attend d'un jour à l'autre à quitter la terre. Une lettre du Révd P. Vespre, procureur du collège, m'apprend que les symptômes sont disparus de la tête, mais que le côté droit est sérieusement affecté. Unissons-nous, mes très chères Mary et Abby, dans une fervente prière, pour notre bien-aimé père, à notre Père qui est aux cieux, afin qu'il nous donne à tous la force dans l'épreuve, qu'il nous accorde la grâce d'une résignation chrétienne, et qu'il nous apprenne à regarder le ciel comme notre vraie patrie. Si nous croyons qu'il en est ainsi, nous envierons plutôt que nous ne regretterons le sort de notre père.

Adieu ! — Puisseons-nous tous nous rencontrer au ciel. Suzanne est rendue... , notre père s'y en va ; heureux celui qui le suivra bien préparé.

Prions instamment Dieu et la Sainte Vierge de nous accorder cette inestimable faveur.

Six jours plus tard, il ajoutait : « Ma dernière lettre vous a sans doute attristées, mais la terre est un lieu d'exil et non pas notre patrie. Devons-nous alors nous affliger si ceux que nous aimons sont rappelés de leur bannissement pour entrer dans la patrie céleste ?

Samedi soir, notre cher père reçut encore une fois les sacrements de pénitence et d'Eucharistie, puis, calme, parfaitement soumis à la volonté de Dieu, sans effort aucun, il rendit, à huit heures et demie, son âme à son Créateur.

Je n'ai pas besoin de vous dire de prier autant que possible pour le repos de son âme. Nous ne savons pas au juste jusqu'à quel point il en a besoin ; si ces prières lui sont inutiles, elles ne seront point perdues.

Ne pleurons pas, et ne nous affligeons pas outre mesure sur cette perte si sensible, mais disons avec plus de confiance que jamais : *Notre Père qui êtes aux cieux !* Nous avons deux pères ; l'un qui prie pour nous ; l'autre qui déverse sur nous ses grâces. Ah ! mes bien aimées Mary Abby, nous pouvons justement espérer qu'il en est ainsi. Cet espoir nous révèle une patrie plus heureuse où les pleurs et les chagrins n'ont jamais eu d'accès. — Adieu.

Votre dévoué frère,

SAMUEL, S. J.

Telle fut la fin de la vie si édifiante de notre célèbre converti : et, comme nous allons le voir, en terminant cette causerie, tous les siens suivirent son exemple.

Un an après le décès du R. P. Barber, sa fille aînée Mary, en religion Sœur Marie-Benoît, expirait chez les révérendes Mères Ursulines de Québec, le 9 mai 1848. C'est de cette sainte religieuse que la vénérable Mère Ste-Croix, a dit, dans ses *Glimpses of the monastery* : Elle personnifiait les trois grâces, qui, chez elle, étaient non seulement chrétiennes, mais éminemment religieuses !

Cette fille aînée de M. Barber avait eu comme lui ses jours d'épreuve. Après avoir subi toutes les tribulations qui accompagnèrent la fondation du monastère des Ursulines à Boston, par Mgr de Cheverus, la Mère Benoît de Saint-Joseph fut l'une des victimes du fanatisme des puritains de cette ville lorsque, dans la nuit du 14 août 1834, ils se ruèrent sur le couvent des Ursulines et le livrèrent aux flammes, après en avoir honteusement chassé les inoffensives religieuses.

Ce fut grâce à la sollicitude et à la générosité incessantes de Mgr Fenwick, que la révérende Sœur Benoît de Saint-Joseph et quelques-unes de ses compagnes, purent venir se réfugier et être admises chez leurs sœurs les Ursulines de notre bonne ville de Québec.

Comme institutrice, la mère Saint-Benoît déploya des talents hors ligne ; et l'admirable récit qu'elle a fait de l'incendie du couvent de Charleston prouve qu'elle possédait les qualités d'un bon écrivain.

Mais la Mère Benoît-Joseph fut avant tout une sainte religieuse, et ne cessa de donner pendant toute sa vie les marques du zèle particulier et de la ferveur qui distinguent généralement l'âme généreuse des convertis.

(*La fin au prochain numéro.*)

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre.

**Bénédition liturgique pour les librairies
et les machines typographiques**

— o —

L'organe officiel du Saint-Siège vient de publier ces documents de la S. C. des Rites :

URBIS ET ORBIS

BENEDICTIO OFFICINÆ LIBRARIE

ET MACHINÆ TYPOGRAPHICÆ

Sacerdos, stans ad valvas, dicit :

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando proseguere, ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat, et per te cœpta finiatur. Per Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Ingrediens, dicit :

Pax huic domui, et omnibus habitantibus in ea.

Deinde, inchoata antiphona Asperges me, etc., varias officinæ partes aqua benedicta aspergit, usquedum perveniat ad aulam principalem ejusdem, ubi sistit et dicit :

v. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

R. Qui fecit cœlum et terram.

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS

Domine Jesu Christe, qui dixisti discipulis tuis: In quamcumque domum intraveritis, salutate eam, dicentes: Pax huic domui, veniat, quæsumus, pax illa super hanc domum et officinam ad libros imprimendos (evulgandos) præparatam, et super omnes degentes in ea; et cunctos, Domine, in ea laborantes ab omni calamitate animæ et corporis eripere et liberare digneris; reple scriptores, rectores et operarios spiritu scientiæ, consilii et fortitudinis, et adimple eos spiritu timoris tui, ut mandata Ecclesiæ fideliter custodientes, tibi digne et proximo suo salutariter valeant inservire. Benedic ergo, bone Jesu, qui es via, veritas et vita, hunc locum, et præsta, ut omnes illum inhabitantes, intercedente gloriosa et immaculata Virgine matre tua Maria, ad immarcescibilem gloriæ coronam feliciter perveniant. Qui vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

Deinde benedicit instrumenta et machinas, dicens:

OREMUS

Domine Deus, unice fons scientiarum, qui hominum ingenium ita illuminare dignatus es, ut nova artificiosa instrumenta invenirent ad paginas typis scribendas; benedic, quæsumus, has machinas (hanc machinam), ut per libros ad utilitatem nostram prodeuntes nihil aliud te opitulante discamus, præter scientiam tuam, quæ vere ducit ad vitam. Per Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Postea aqua benedicta instrumenta et machinas aspergit. Finita aspersione, dicit:

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet atque defendat omnes in hac domo habitantes. Per Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Si benedicenda sit tantum officina libraria, omittitur secunda Oratio cum aspersione pro instrumentis et machinis. Quando autem benedicenda sint solummodo instrumenta vel machine, præmissis versiculis « Adjutorium nostrum, etc. » et « Dominus vobiscum, etc. », adhibetur tantum secunda Oratio cum aspersione.

DECRETUM

Sodalitas, cui nomen *Unione Tipografico-Cattolica Libraria* et finis est progressus sive incrementum curare, tum morale tum ipsius artis atque industriæ typographicæ et librariæ, una cum religionis studio et fraterna sodalium communiōne mutuaque ope præstanda, sapienter æque rata est, Deum ac Dominum Jesum Officinæ libris edendis aut venditandis propitium reddere atque invocare. Ita enim fiet ut ejusmodi ars atque industria civili Societati in remedium cedat, ac tutamen contra omnigena errorum et inimicorum jacula: ita fiet, ut spiritu scientiæ, sapientiæ ac timoris Domini repleantur Officinæ tum præsides et rectores, tum operarii; ne quidquam edendum in perniciem ac malum vertat, sed ad salutem humani generis atque utilitatem conferat. Itaque ad supernum auxilium sibi præcipue comparandum, eadem sodalitas de officinæ librariæ et machinamenti typographici Benedictione proprias aptasque ritui formulas adhibendas, ac postea Rituali Romano inserendas, sacrorum Rituum Congregationis examini, atque Apostolicæ Sedis supremæ sanctioni humillime subjecit.

Quare, ad juris tramitem, quum Eminentissimus et Reverendissimus Dnus Cardinalis Sebastianus Martinelli eidem sacro Cœtui Præfectus et Relator, in ordinariis comitiis sub-signata die ad Vaticanum habitis, ejusmodi Benedictionis ritusque formulas proposuerit; Eminentissimi et Reverendissimi Patres sacris tuendis Ritibus præpositi, re diligenter perpensa, rescribendum censuerunt: *Pro gratia*, die 4 maii 1909.

Demum, revisione rite peracta, hisce omnibus sanctissimo Domino nostro Pio Papæ X ab infrascripto eodem Cardinali Præfecto relatis, Sanctitas Sua sententiam ipsius sacri Consilii ratam habuit, et ritum ac formulam Benedictionis officinæ librariæ et machinæ typographicæ, prout huic præjacet decreto,

approbavit, ac Rituali Romano inseri jussit. Die 12, iisdem mense et anno.

Fr. S. Card. MARTINELLI, *præfectus*.

L. † S.

Philippus Can. DI FAVA,
substitutus.

Bibliographie

— LE BIENHEUREUX JEAN EUDES, *théologien, missionnaire, fondateur*, par le CHANOINE E. OCCRE, curé doyen de Lens. Élegante brochure in-16. *Prix, franco, 0 fr. 60.*

Il faut lire ce résumé de la vie et de l'action apostolique du B. J. Eudes. Il sera une révélation pour beaucoup. Qui connaît chez nous, quelques privilégiés mis à part, le nouveau Bienheureux ? Nous l'affirmons sans crainte de démenti : il y aura plaisir et profit à lire l'intéressant travail de M. le Chanoine Occre.

— MANUEL DE MORALE ET D'INSTRUCTION CIVIQUE, à l'usage de l'enseignement primaire, *cours moyen et supérieur*, par M. L. MASSON, in-16 de pp. 456. *Prix : 2 fr. 75. (Paris-Lyon, Librairie catholique Emmanuel Vitte.)*

Les enfants des Ecoles, familiarisés avec l'Evangile et le catéchisme, ont-ils besoin d'un manuel de morale ? Au premier abord, il semblerait que ce livre fût inutile ; l'expérience vient cependant démontrer son opportunité.

1° Le manuel de morale est une adaptation de l'Evangile et du catéchisme à des circonstances usuelles, que la doctrine chrétienne atteint en principe et non dans les détails.

2° Il montre que la raison seule, parce qu'elle est un don de Dieu aussi bien que la foi, nous amène à reconnaître l'existence du Créateur, l'autorité et la sagesse de sa législation.

3° Quand il présente, comme celui dont il s'agit ici, des notions d'instruction civique aussi complètes et aussi justes, il prouve que l'idée religieuse, loin de rétrécir et de fausser l'esprit du citoyen, l'élargit et l'éclaire : le bon chrétien fait toujours le bon patriote.

On conçoit aisément qu'un tel livre ne sera pas seulement utile aux élèves, mais que les maîtres trouveront, en maintes circonstances, intérêt et profit à l'étudier ou à le commenter.

— *Opuscules* du T. R. P. Ach. Desurmont, en vente à la librairie de la Sainte-Famille, 11, rue Servandoni, Paris (6^e), France. L'ex., franco, 15 centimes; la dz., 1 fr. 25; le cent, 8 fr.

Ces petites brochures varient de 32 à 96 pages.

Voici les titres des 5 Opuscules déjà publiés :

Arsenal de convictions chrétiennes. — *Petit Catéchisme du salut.* — *Le Chrétien résolu. Huit jours de réflexion.* — *L'Oraison mentale mise à la portée de tous.* — *L'Oraison facilitée, ou Catéchisme de l'oraison mentale* (11^e édition).

Nos lecteurs verront très bien la valeur de ces brochures de propagande, à la seule lecture des sujets et en voyant qu'elles sont tirées des œuvres justement célèbres du P. Desurmont.

— o —

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, Coin des rues du Roi et Laliberté, (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav.....	\$ 1.00
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e ed., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	25
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00